

Le délai de réponse des Allemands au traité de paix est prorogé jusqu'au jeudi 29 mai.

PAGE 2 : LA CONTRE-RÉVOLUTION S'ORGANISE EN RUSSIE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.105. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI
22
MAI
1919

Les hommes ne sont pas créés afin de se tuer l'un pour l'autre, mais afin de se fortifier l'un par l'autre.
RUSKIN.

LE QUARTIER RÉSERVÉ AUX ALLEMANDS A VERSAILLES

--- Limite du quartier réservé aux plénipotentiaires allemands dans le parc de Versailles.

▨ Passages réservés aux Allemands et clôturés par des barrières dans les rues de Versailles.

⊠ Grilles du parc fermées au public.

○○○○ Barrages établis lors des réunions à Trianon-Palace.



SUR CETTE PHOTOGRAPHIE, PRISE EN AVION, NOUS AVONS DRESSÉ LE PLAN DE L'ENCLOS DANS LEQUEL PEUVENT CIRCULER LES PLÉNIPOTENTIAIRES. Pour éviter aux délégués allemands la curiosité gênante de la foule, on a délimité dans le parc et les rues de Versailles, entre les hôtels qu'ils occupent et le Trianon-Palace, où ont lieu les conférences, une sorte de zone où ils sont seuls à pouvoir évoluer. Certaines rues sont même divisées longitudinalement en deux parties, ainsi qu'on peut le voir sur notre plan. Un trottoir est réservé aux Allemands, et l'autre, bordé par un treillage, à la population. En outre, deux des grilles du parc sont fermées et, lors des réunions, l'avenue qui passe devant le Trianon-Palace est interdite à la circulation par un cordon de gendarmes.

Ayuntamiento de Madrid

LES PRELIMINAIRES DE PAIX

LES ALLEMANDS ONT UNE SEMAINE DE PLUS POUR RÉPONDRE AUX ALLIÉS

C'est le jeudi 29 qu'expire le nouveau délai. Le comte Brockdorff-Rantzau annonce l'envoi de six notes et d'un résumé d'observations relatives au projet de traité.

LE COMITÉ DES QUATRE REPREND AUJOURD'HUI L'ÉTUDE DE LA QUESTION D'ORIENT

Le comte Brockdorff-Rantzau, président de la délégation allemande, a adressé, sous la date du 20 mai, à M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix, une lettre ainsi conçue :

Monsieur le président,
La délégation allemande de la paix a l'intention de faire encore parvenir prochainement aux gouvernements alliés et associés des communications sur les points suivants, communications qui, d'après son avis, se rangent sous la définition des suggestions d'ordre pratique :

- 1° Une note concernant les questions territoriales de l'Est ;
- 2° Une note concernant l'Alsace-Lorraine ;
- 3° Une note concernant les territoires occupés ;
- 4° Une note concernant l'étendue et l'exécution de l'engagement de réparation pris par l'Allemagne ;
- 5° Une note concernant le traitement pratique ultérieur des questions du droit ouvrier ;
- 6° Une note concernant le traitement de la propriété allemande à l'étranger.

En outre, on est en train d'élaborer un résumé des observations auxquelles le projet de traité de paix, dans ses dispositions de détail, donne sujet au gouvernement allemand.

Vu que les questions ci-dessus mentionnées sont en partie de nature très compliquée, et qu'il a fallu les discuter à fond



M. AUGUST THYSSEN
délégué technique, arrivé hier à Versailles avec les experts, tant à Versailles qu'à Berlin, elles ne pourront point être vidées toutes dans le délai de quinze jours indiqué par votre Excellence, le 7 courant, nonobstant que la délégation aille s'efforcer de remettre autant de ces notes que possible dans ledit délai. Dans ces circonstances, je fais, au nom de la délégation allemande, la proposition de regarder, dès à présent, le contenu des notes envisagées comme faisant l'objet de la discussion par écrit, et de nous accorder le délai requis pour son exposition plus approfondie.

Cette réponse sera, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.
BROCKDORFF-RANTZAU.

M. Clemenceau a fait remettre au comte Brockdorff-Rantzau la réponse suivante :
Monsieur le président,
J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 20 mai.

Vous voulez bien m'indiquer que les questions sur lesquelles la délégation allemande désire présenter des observations sont si complexes que les mémoires de la délégation allemande ne peuvent être prêts dans le délai de quinze jours qui vous a été accordé le 7 courant.

Vous demandez, en conséquence, une prolongation de ce délai.
En réponse, j'ai l'honneur de faire savoir à votre Excellence que les gouvernements alliés et associés consentent à prolonger le délai jusqu'à jeudi, 29 courant.

Je prie, monsieur le président, de vous assurer de ma haute considération.
CLEMENCEAU.

La journée diplomatique

Le fait du jour, hier, a été l'échange de notes entre le comte Brockdorff-Rantzau et M. Clemenceau. Un délai supplémentaire a été accordé à la délégation allemande pour la remise de sa réponse.
Cette réponse sera fort volumineuse. Pour l'imprimer, ainsi que les nombreux documents qui la précéderont et l'accompagneront, la délégation allemande a demandé l'autorisation de faire venir un « train-impératrice ». Ce matériel faisait partie du G. Q. G. de nos adversaires. L'autorisation a été accordée.

Tout ce luxe de préparatifs permet-il de prévoir si le traité sera, oui ou non, signé par les Allemands ? Si nous en croyons à la commission compétente, ce travail prendrait environ une huitaine de jours ; on ne pourrait donc envisager la signature du traité avant le 15 juin. C'est vers cette date que l'Allemagne serait mise en de-

meur d'accepter les conditions des Alliés. Le Comité des « Quatre » s'est réuni hier : il a entendu la délégation ukrainienne au sujet des problèmes soulevés par l'offensive polonaise. Il a également pris connaissance de la demande allemande de prolongation, fixée la date du 29 mai comme extrême délai. Il a remis à aujourd'hui la poursuite de ses délibérations sur la question d'Orient ; il paraîtrait qu'une nouvelle formule, tout à fait différente des précédentes, serait envisagée.

A cette réunion n'assistait pas, bien entendu, M. Orlando, président du Conseil italien, qui a passé la journée d'hier avec ses collègues du cabinet à Oulx, entre Modane et Turin.

Il n'est pas douteux que ce voyage a été provoqué par le problème de l'Adriatique, et qu'il a été organisé de manière à rendre l'absence de M. Orlando la plus brève possible. Avant d'être parti de Paris avec lui, une solution quelconque pour les questions de Fiume et de la côte dalmate ? Nous croyons savoir que non : le président du Conseil paraît s'être rendu à Oulx dans le but de connaître la limite extrême qu'accepterait actuellement l'opinion publique italienne pour une solution transactionnelle.

Il importe de noter une heureuse réaction de cette opinion. Ces jours derniers, une violente campagne de presse avait été dirigée contre les Alliés. Les organes officiels déclaraient nettement que ceux-ci ne peuvent pas être, à tout moment, tenus pour responsables des décisions de la Conférence de la paix. — JEAN MÉNEVAL.

SI LES ALLEMANDS NE SIGNAIENT PAS... LES ARMÉES ALLIÉES S'APPRÊTENT

COBLENCE, 21 mai (De notre correspondant particulier). — La 3^e armée américaine fait les préparatifs nécessaires à une nouvelle avance en Allemagne.

La vente d'armes faite aux Polonais par cette 3^e armée a été annulée ; de même une vente d'un million de livres de farine à l'Allemagne n'a pas été ratifiée.

Les gardes ont été renforcées sur certains points par des mitrailleuses. Aujourd'hui, un ballon observateur monte la garde au-dessus de la forteresse Ehrenbreitstein. La garde sur le Rhin ne fut jamais plus intense qu'aujourd'hui.

Dans les zones françaises et anglaises règne également une grande activité. Si les Allemands refusent de signer le traité, on compte que les Français avanceront.

La déportation des Allemands du Luxembourg continue. Chaque jour on en renvoie un certain nombre, qui ne sont autorisés à emporter que des paquets et leurs effets personnels. Déjà leur départ amène une raréfaction de la main-d'œuvre dans le centre métallurgique de Esch.

Il est de plus en plus évident que le gouvernement allemand est plus opposé à la signature du traité en raison des clauses financières qu'en raison des clauses territoriales. Une preuve presque concluante en est fournie par la visite de Brockdorff à Spa, dans son entrevue avec Dernburg. Les banquiers allemands déclarent que, si les conditions sont acceptées, toutes les institutions financières sans exception feront banqueroute.

Comme le prolétariat n'a pas un intérêt passionné pour le bien des Allemands, il a été nécessaire de mener la propagande en insistant avant tout sur les pertes territoriales.

On peut faire une exception pour les Allemands de la Prusse occidentale et orientale. La haine qu'ils portent aux Polonais amènera probablement une résistance armée, quoi qu'on en pense à Berlin. Dans les provinces orientales, les jeunes gens à partir de quatorze ans s'arment en vue d'une lutte de guérillas contre les Polonais, si ceux-ci entraînent plus tard dans le pays.

La Conférence et les traités de 1839

Contrairement à un bruit qui a couru, M. Van Karnebeck, ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, ne quitte pas Pa-



M. VAN KARNEBECK M. PAUL HYMAN (Phot. Henri Manuel.)

ris. Il continue, au contraire, à se tenir à la disposition des Alliés pour rechercher avec M. Hyman, son collègue belge, un terrain d'entente dans un esprit de courtoisie et de loyauté complètes.

Le courrier de Versailles

Le courrier von der Recke, qui est arrivé hier matin, avec la valise, était accompagné de MM. Thyssen, l'industriel allemand bien connu, von Armin, Zopf, Koblner, Teyfurth, Altmayer, K. Müller. Les quatre premiers sont descendus à l'hôtel des Réservoirs, les autres à l'hôtel Vatel et à l'hôtel Suisse.

Le baron de Lersner a protesté hier matin en termes courtois auprès de M. Oudaille contre le retrait des deux Triansons et de la partie du parc qui y est attenante. Il comprend le désir de la population de pouvoir jouir de cette partie de Versailles, mais comme cet espace avait été mis à la disposition de la délégation allemande, il est surpris que, pour une quinzaine de jours encore, on le lui enlève.

LA RÉFORME QUI S'IMPOSE

LE SÉNAT ACCORDERA-T-IL AUX FEMMES LE DROIT INTÉGRAL DE VOTER ET D'ÊTRE ÉLUES ?

M. Louis Martin, sénateur du Var, est persuadé que la Haute Assemblée finira par adopter sans restriction le texte de la réforme, en faveur duquel la Chambre s'est prononcée mardi à une si grande majorité.

La Chambre ayant accordé aux femmes, par 344 voix contre 97, le droit de voter et d'être élues, sans aucune restriction, la parole est au Sénat, soit pour ratifier la loi nouvelle, soit pour la rejeter ou la modifier.

M. Louis Martin, sénateur du Var, qui fut précisément l'auteur d'un projet de loi analogue, que la commission sénatoriale compétente ne prit pas en considération, ne cache pas la joie que lui cause le scrutin



M. LOUIS MARTIN sénateur du Var, qui reprendra, au Luxembourg, le texte de la réforme électorale adopté par la Chambre, et qui fut l'auteur d'une proposition de loi relative au vote des femmes. (Phot. Henri Manuel.)

acquis au Palais-Bourbon, et le ferme espoir qu'il a de voir ses collègues adopter le texte voté par les députés :

« Vous me voyez enchanté du vote de la Chambre, nous a-t-il dit, car je craignais beaucoup l'une des deux choses suivantes : ou bien qu'elle ne votât que l'admission des femmes au suffrage municipal, ou bien qu'il ne se produisît, au dernier moment, quelque manœuvre qui remit tout en question. »

« Oh ! je ne dis pas que certains de ceux qui ont voté la réforme n'aient pas eu l'arrière-pensée que le Sénat l'empêcherait d'aboutir. Mais je suis sûr qu'ils se trompent complètement, et que la réforme sera, d'emblée, définitivement adoptée par le Sénat, dans les conditions indiquées par la Chambre. »

En tout cas, si elle succombera devant le Sénat, elle succombera avec si peu de voix de différence que la Chambre, qui lui a donné une si forte majorité, ne pourra pas moins faire que de nous la renvoyer de nouveau. Et cette fois, certainement, le Sénat ne persistera pas dans son opposition.

C'est dire que je la vois discutée d'ici un ou deux mois, et réalisée dans un très bref délai.

« Le pays n'aura qu'à s'en applaudir, car je suis convaincu que les femmes voteront très bien, avec un entier attachement à nos institutions, et avec le souci de donner une impulsion très vive aux lois de protection sociale, contre la tuberculose, contre l'alcoolisme, etc... Enfin, j'estime que le vote des femmes sera, pour le peuple, la meilleure garantie contre la guerre. » — LÉON GNOC.

La réforme électorale devant la commission sénatoriale

La commission sénatoriale chargée de l'examen du projet de réforme électorale voté par la Chambre a discuté hier les diverses propositions dont elle était saisie. A une forte majorité, elle a écarté tout d'abord le maintien du scrutin d'arrondissement, qui n'a recueilli que trois suffrages.

Puis, après une longue et vive discussion, elle s'est prononcée pour un système de scrutin de liste départementale, les départements ayant plus de cinq députés à élire pouvant être sectionnés, mais seulement par le vote d'une liste.

Seraient proclamés élus, jusqu'à concurrence du chiffre des députés à élire, les candidats qui obtiendraient le plus de voix. Toutefois, pour être élu, un candidat devrait avoir obtenu le quart plus un des électeurs inscrits et le tiers plus un des votants. Dans le cas où, après proclamation des candidats remplissant ces conditions, des sièges resteraient à attribuer, il serait procédé à un second tour de scrutin.

A titre transitoire, et jusqu'à un nouveau recensement, le chiffre des députés restera le même qu'actuellement.

La commission a écarté la proposition de M. Henry Chéron, qui tendait à fixer à six années la durée du mandat législatif.

M. Alexandre Bérard a été désigné comme rapporteur. On pense que le problème de la réforme électorale sera résolu par le Sénat des premiers jours de juin.

Ajoutons que, dans leurs conversations de couloirs, nombre de sénateurs s'entretenaient hier du vote de la Chambre relative au suffrage des femmes. Comme il était à prévoir, la proposition votée mardi au Palais-Bourbon rencontre, dès à présent, au Luxembourg, une certaine hostilité.

C'EST BIEN SIX DOUZIÈMES PROVISOIRES QUE LE GOUVERNEMENT DEMANDERA

Il se confirme que, ainsi que nous l'annoncions hier, le gouvernement demandera à la Chambre de voter six douzièmes provisoires pour les dépenses militaires et les dépenses civiles exceptionnelles du deuxième trimestre de 1919.

En effet, dans le cas où la Chambre ne voterait, en juin, que des crédits pour un trimestre, elle serait obligée de revenir siéger en septembre, ainsi que le Sénat, pour voter ces douzièmes. Or, il faut tenir compte de la nécessité où l'on se trouve de procéder, avant la fin de 1919, aux élections législatives et sénatoriales, et de l'obligation d'observer les délais légaux qui doivent séparer les diverses opérations électorales.

"EXCELSIOR" EN RUSSIE

COMMENT LA CONTRE-RÉVOLUTION S'ORGANISE EN VUE DE LA CHUTE DU RÉGIME BOLCHEVIK

Tous les anticommunistes se sont groupés sur un programme défini de lutte et de travail. Ils ont demandé à Koltchak de ratifier ce programme. S'il accepte, ils détermineront un soulèvement à l'intérieur.

LEURS CHEFS SONT TRAQUÉS MAIS ILS AGISSENT

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)
MOSCOU, mai 1919. — Pour la première fois depuis que le parti communiste s'est emparé du pouvoir, — il y a dix-huit mois de cela, — on remarque aujourd'hui que les meilleurs éléments radicaux contre-révolutionnaires et antibolcheviks de la Russie s'efforcent de se libérer des phrases vaines et des argumentations interminables. Ils cherchent à s'unir sur un programme défini de lutte et de travail. Ce



M. FRAZIER HUNT Le correspondant d'Excelsior (à gauche) photographié dans la cour du Kremlin, à Moscou, en compagnie de M. Michail Gruzenberg, du commissariat russe des Affaires étrangères.

programme, qui s'exécute après une révolution victorieuse, comprend d'abord la suppression de tous les fétiches et de tous les noms d'État, puis l'élaboration d'un nouveau programme national. Tout candidat à cette assemblée serait nommé, non comme représentant d'un parti, mais comme un individu ayant accepté nettement le programme suivant :

1° La terre aux paysans, le mode de répartition devant être fixé immédiatement par l'Assemblée constituante ;
2° Le contrôle par le gouvernement du travail et des relations entre les ouvriers et les employeurs ;
3° Le contrôle par le gouvernement de la production et de la distribution. Non plus la propriété nationale comme dans la Russie d'aujourd'hui, mais une surveillance et un contrôle sérieux du gouvernement.

Par ce simple programme, les partis radicaux contre-révolutionnaires ont l'espoir, non seulement d'amener une nouvelle révolution, mais encore d'établir un solide gouvernement de coalition.

Pour une entente avec Koltchak

Il y a quelques jours, les chefs de ces partis antibolcheviks ont envoyé à Koltchak un représentant chargé de lui demander son opinion sur ce programme futur. Si Koltchak se rallie aux points indiqués, les antibolcheviks seconderont son expédition sur le Volga, en suscitant des révoltes à l'intérieur. Si, au contraire, les partis en question choisissent leur moment et feront leur propre révolution quand aucune dictature en perspective ne pourra plus menacer le gouvernement.

Tout ce mouvement est d'une importance capitale. Il signifie du moins que les forces contre-révolutionnaires les plus vives essaient enfin d'indiquer leur chemin hors du chaos pour passer à l'action.

Jusqu'ici, l'argent des Alliés, les missions et les munitions ont réussi à maintenir tous les contre-révolutionnaires à peu près en un service actif contre les ennemis bolcheviks. Une haine aveugle contre les Soviets, c'est le seul sentiment qui leur soit commun. Les uns sont monarchistes, les autres présentent un dictateur ; les uns ont donné à une Assemblée constituante, les autres sont des démocrates sincères, d'autres encore de véritables socialistes.

A l'intérieur du pays, les partis politiques présentent le même bariolage. Chacun compte une douzaine de groupes pour le moins. Voyez les mencheviks : il y a les mencheviks de droite, les mencheviks de gauche et les mencheviks du centre, sans parler d'une demi-douzaine d'autres nuances.

Dans le parti socialiste révolutionnaire

Dans le parti socialiste révolutionnaire, c'est plus encore. Chaque socialiste a pour lui-même la loi et les prophètes. Je parle ici des chefs, qui sont des intellectuels et ne s'intéressent qu'aux mots. Ils se sont querellés entre eux, disputés, chamaillés, jusqu'à s'enlever toute chance d'accomplir une œuvre utile contre le parti communiste, bien organisé, déterminé et uni, avec ses 300.000 membres, hommes et femmes, capables de tous les sacrifices pour leur parti et pour son avenir.

Le gouvernement de Kerensky fut dirigé par des intellectuels sans vigueur, aussi raisonnablement que peu raisonnablement. Ils avaient pour le peuple un amour sincère, mais chacun d'eux tenait à proposer son propre remède pour les maux de la nation. Les bolcheviks, au contraire, se présentent comme des médecins offrant une seule spécialité et qui, ayant dressé des tableaux au coin des rues, vendaient au peuple la révolution.

Le remède sembla bon sur le moment. Il endormit les maux de l'imagination, mais les maux physiques ne furent nullement apaisés. Les estomacs restèrent vides et les cœurs douloureux. Le bolchevisme avait donné au peuple des représentations, de la musique, des écoles libres et des rêves à volonté. Mais pas de pain, pas de chaussures, aucun bien-être. Le peuple cherche donc d'autres médecins.

Comment se répartissent les partis antibolcheviks

Il est naturel de se demander ce que pourront faire, en réalité, ces partis socialistes antibolcheviks. Ils étaient tout à fait impuissants avant d'élaborer leur nouveau plan de coordination, qui paraît vé-

ritablement fort. S'ils travaillent de concert et suivant un programme d'action bien déterminé, ils pourront obtenir une très grande influence en renversant le gouvernement communiste. En ce moment, l'aile droite ou conservatrice du parti socialiste révolutionnaire est en force parmi les paysans, qui ont toujours été son plus ferme appui, car son programme a toujours porté : « La terre aux paysans. » Dans l'armée rouge, la gauche — l'« Escars » — comme le parti est appelé dans le peuple — semble gagner du terrain. Parmi les ouvriers des villes, les mencheviks sont le parti le plus fort de l'opposition. Ces mencheviks sont les modérés de l'ancien parti socialiste démocrate, dont l'ancien parti bolchevik (appelé maintenant le parti communiste) constituait l'extrême-gauche. Les mencheviks, aussi bien que les révolutionnaires, sont socialistes. Mais ils croient que le temps n'est pas encore venu d'établir l'État socialiste idéal, tel qu'il sera dans l'avenir. Ils pensent qu'on arrivera à cet État idéal par des moyens politiques et non par des méthodes directes et violentes comme celles qu'emploient les bolcheviks. S'ils accèdent au pouvoir, ils favoriseront probablement un gouvernement semi-socialiste comme celui de l'Allemagne.

Actuellement, le mécontentement qui règne parmi les paysans aussi bien que parmi les ouvriers offre un sol fertile à la propagande de ces partis de l'opposition, qui ne laissent échapper aucune occasion d'ajouter aux ennemis du gouvernement.

Les chefs de parti

Voici, d'ailleurs, comment se dénomment ces partis et leurs chefs : Marie Spiridonova, la terrible lanceuse de bombes, chef de la gauche radicale ou de l'« Escars », s'est échappée, il y a quelques semaines, du Kremlin de Moscou ; elle mène actuellement contre le gouvernement une campagne active et violente. Cette branche du parti est hors la loi ; les bolcheviks font tous leurs efforts pour la supprimer.

La gauche socialiste révolutionnaire est le parti qui, depuis quinze ans, a excité la plupart des assassins individuels. Ses membres prétendent que les individus au pouvoir doivent être tenus pour responsables des conditions sociales de leur époque, et qu'en supprimant les individus les conditions changent.

Le parti de droite, ou parti conservateur des socialistes révolutionnaires, a procédé récemment à certaines expériences. L'autisme dernier, quelques-uns de ses membres, dirigés par Victor Tchernof, qui était président, déclarèrent dissoute l'Assemblée constituante du gouvernement à Oufa, du côté des monts Oural. Mais Tchernof n'arriva pas à s'entendre avec les éléments de la Garde blanche, qui lui retirèrent l'autorité et nommèrent dictateur l'amiral Koltchak, à moins que l'amiral Koltchak ne se soit lui-même promu dictateur : ce point n'a jamais été élucidé. En tout cas, huit anciens membres de cette Assemblée constituante furent fusillés par Koltchak, d'autres jetés en prison. Le reste put s'échapper, et, grâce à un arrangement avec Léline, revint à Moscou. Là on leur permit d'écrire un journal qui attaqua violemment Koltchak et la politique des Alliés. Mais comme il ne menaçait pas davantage la publication en fut suspendue. A ce moment même, des troubles éclatèrent dans les usines de Petrograd et de Moscou, et des grèves menacèrent. Le gouvernement s'éleva qu'il voyait là la main des mencheviks et des socialistes révolutionnaires ; il dut tout de suite saisir les comités centraux de ces deux partis et d'en emprisonner les membres. Quelques-uns d'entre eux ont été libérés depuis, mais je tiens de Peters, chef du Tribunal révolutionnaire, que d'autres seraient jugés pour avoir conspiré contre le gouvernement.

Victor Tchernof, leur chef, qui se cachait en arrivant à Moscou, se cache toujours et continue à diriger et le parti et sa propagande.

Les mencheviks sont tout aussi habiles à

puis, M. Emile Bergerat a été si souvent Ariet, Caliban, l'Homme masqué ! Heureusement, nous l'apparitions à la terrasse, assez tôt pour être le premier à lui apporter la bonne nouvelle de sa défection.

« J'aurais mieux aimé l'unanimité, nous dit-il. A mon âge, on ne peut guère entrer en concurrence avec les jeunes. »

« Mais vous portez très allègrement vos soixante-quatorze ans. »

« Oui, comme un ours, un isolé. Je ne fréquente personne ; j'appartiens à un monde disparu. Entre la génération actuelle et la mienne, il n'y a plus que des morts. »

« Croyez-vous que les jeunes ne vous connaissent pas ? »

« Oui ? Enfin ! »

« Puis-je me permettre de cueillir vos impressions toutes fraîches ? »

« Mais je ne sais rien encore. J'attends Hennique. »

« Moi, je sais et je suis sûr : j'ai vu la fin du déjeuner par une porte entre-bâillée. Le résultat m'a été officiellement communiqué par un de vos nouveaux collègues. Et nous savons même qu'ils viendront tous nous apporter leurs compliments, sauf M. Descazes, qui, retenu, a envoyé son bulletin de vote par message. »

« Que voulez-vous que je vous dise ? Que c'est une charmante surprise, le couronnement de ma jeunesse... ou de ma vieillesse, comme vous voudrez. »

« A ce moment, une jeune dame vient apporter au nouvel élu un gros paquet de tabac ordinaire. »

M. Emile Bergerat sourit sous ses longs cheveux de neige, derrière ses lunettes et au-dessus de sa barbe blanche.

« Quel présent splendide ! Et se tournant vers nous : « N'est-ce pas que c'est un joli cadeau ? (C'est ma belle-fille. »

« Je vois qu'il vous reste encore assez de lyrisme pour chanter les charmes d'une bonne pipe. »

« Et le lyrisme ! »

« Vous en avez dépensé qui était de la meilleure fantaisie. Je me souviens de votre *Lyre comique* et des « choses d'Académie » qu'elle contient : Pierrot atteint de l'endémie Générale des beaux esprits. Se lève le poids ! Il est pris. Il appelle l'Académie. »

« C'est dans ce même volume que vous ajoutez généralement un à tous les noms en ar : boulevard, canard, l'honneur de Mme Sarah Bernhardt. »

« J'ai fait des choses plus sérieuses. Et beaucoup plus connues : *Les Propos de Caliban*, et vos *Souvenirs d'un Enfant de Paris*, par exemple. Dans le roman, le Viol, dont vous avez tiré *Fleur de Prélude*, vous *Chaque*, qui était, particulièrement, Octave Mirbeau. Au théâtre, *Une Amie*, qui marqua vos débuts au Français. Puis, que reine, le *Capitaine Blomet*, *Manon Roland*, et vos *Ours et Fours*, dont les hardieses ont tracé un chemin à des esprits originaux. Dans la chronique, enfin, une multitude de pages étincelantes, vous avez donné « au bon sens la forme du paradoxe et au nez la forme du bon sens ». — ROGER VALBELLE.

POÈTE, ROMANCIER, JOURNALISTE

M. BERGERAT REMPLACE PAUL MARGUERITE A L'ACADÉMIE DES GONCOURT IL EST ÉLU AU 1^{ER} TOUR

A notre collaborateur qui lui annonçait la bonne nouvelle l'auteur des « Propos de Caliban » répondit : « C'est le couronnement de ma jeunesse... ou de ma vieillesse, comme vous voudrez. »

M. Emile Bergerat, poète, romancier, chroniqueur et journaliste brillant, est, depuis hier, le nouvel élu des Goncourt. Un déjeuner et un vote ont suffi pour le désigner, comme remplaçant de M. Paul Marguerite, par une majorité de six voix, et les trois autres sont allées : la première à la verve funambulesque de M. Raoul Ponchon, la seconde à l'art trop peu connu de M. Han Ryner, « prince des conteurs », et la troisième aux conceptions idéalistes de M. Romain Rolland.

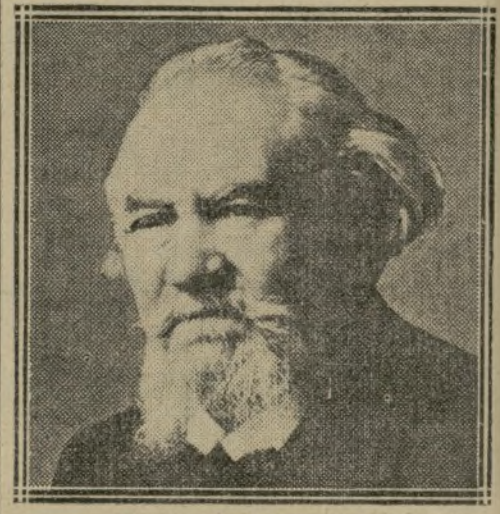
Nous savions que le nouvel élu attendait le résultat du scrutin dans un grand café du boulevard, près du *Figaro*, où il collabore depuis plus de trente ans. Inutilement, nous interrogeons le gérant, les garçons et la caissière.

Nous le connaissons peut-être de vue, mais pas de nom ?

Comment ! Vous ne connaissez pas M. Emile Bergerat, malgré tous ses écrits et ses succès nombreux ? Vous ne connaissez pas cet enfant de Paris, qui est encore d'un Boulevard qui n'est plus ?

« Non, monsieur. Savez-vous s'il vient habituellement ici ? »

La voilà bien, la gloire parisienne ; mais n'avons-nous pas rencontré, en Belgique, des gens qui n'avaient jamais entendu parler de l'œuvre de Maeterlinck ou qui le croyaient « un auteur de langue française » ? A Bruxelles même, des personnes qui avaient sur leur table des romans de Gyp ne connaissaient pas Rodenbach. Et



M. EMILE BERGERAT (Phot. Henri Manuel.)

puis, M. Emile Bergerat a été si souvent Ariet, Caliban, l'Homme masqué ! Heureusement, nous l'apparitions à la terrasse, assez tôt pour être le premier à lui apporter la bonne nouvelle de sa défection.

« J'aurais mieux aimé l'unanimité, nous dit-il. A mon âge, on ne peut guère entrer en concurrence avec les jeunes. »

« Mais vous portez très allègrement vos soixante-quatorze ans. »

« Oui, comme un ours, un isolé. Je ne fréquente personne ; j'appartiens à un monde disparu. Entre la génération actuelle et la mienne, il n'y a plus que des morts. »

« Croyez-vous que les jeunes ne vous connaissent pas ? »

« Oui ? Enfin ! »

« Puis-je me permettre de cueillir vos impressions toutes fraîches ? »

« Mais je ne sais rien encore. J'attends Hennique. »

« Moi, je sais et je suis sûr : j'ai vu la fin du déjeuner par une porte entre-bâillée. Le résultat m'a été officiellement communiqué par un de vos nouveaux collègues. Et nous savons même qu'ils viendront tous nous apporter leurs compliments, sauf M. Descazes, qui, retenu, a envoyé son bulletin de vote par message. »

« Que voulez-vous que je vous dise ? Que c'est une charmante surprise, le couronnement de ma jeunesse... ou de ma vieillesse, comme vous voudrez. »

« A ce moment, une jeune dame vient apporter au nouvel élu un gros paquet de tabac ordinaire. »

M. Emile Bergerat sourit sous ses longs cheveux de neige, derrière ses lunettes et au-dessus de sa barbe blanche.

« Quel présent splendide ! Et se tournant vers nous : « N'est-ce pas que c'est un joli cadeau ? (C'est ma belle-fille. »

« Je vois qu'il vous reste encore assez de lyrisme pour chanter les charmes d'une bonne pipe. »

« Et le lyrisme ! »

« Vous en avez dépensé qui était de la meilleure fantaisie. Je me souviens de votre *Lyre comique* et des « choses d'Académie » qu'elle contient : Pierrot atteint de l'endémie Générale des beaux esprits. Se lève le poids ! Il est pris. Il appelle l'Académie. »

« C'est dans ce même volume que vous ajoutez généralement un à tous les noms en ar : boulevard, canard, l'honneur de Mme Sarah Bernhardt. »

« J'ai fait des choses plus sérieuses. Et beaucoup plus connues : *Les Propos de Caliban*, et vos *Souvenirs d'un Enfant de Paris*, par exemple. Dans le roman, le Viol, dont vous avez tiré *Fleur de Prélude*, vous *Chaque*, qui était, particulièrement,

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PIÈGE

PAR

JACQUES CÉSANNE

Revenu dans sa terre de Pont-Carré, à Fougères, après une disgrâce retentissante, Fouché, ex-ministre de la Police générale, n'avait cessé, quoique vivant fort retiré, de suivre les événements d'un œil attentif.

Car Napoléon, hanté par son rêve de domination universelle, préparait la campagne de Russie, et, l'un des premiers, Fouché avait compris que, cette fois, l'éternel vainqueur courait à sa perte. Il rédigea donc un mémoire qu'il entendait remettre à l'empereur, pour lui représenter tous les dangers de cette aventure et le conjurer d'y renoncer.

Ce n'était pas qu'il se piquât d'un loyalisme, toute épreuve, mais il n'avait rien à gagner, pour le moment du moins, à l'effondrement d'un régime qui lui avait valu fortune, honneurs et dignités, et il était homme à défendre les intérêts de son maître, pourvu qu'il ne se confondît avec les siens. Cette entente était la première qu'il allait avoir avec l'empereur, depuis le temps, assez peu éloigné, où celui-ci, le soupçonnant de trahison, avait voulu le faire arrêter et peut-être fusiller. Aussi, ne laissait-elle pas que de se présenter dans des conditions assez délicates.

— Vous voilà donc, monsieur le duc d'Orléans, dit Napoléon en souriant.

Le duc d'Orléans fit une révérence du plus bel effet.

— Je sais ce que vous amène...

— Comment cela ?

— Oui, je ignore pas que vous m'apportiez le mémoire auquel vous avez travaillé chez vous...

Fouché, qui avait poussé à un art jusqu'alors inconnu la dissimulation, l'audace et la maîtrise de soi, ne put, cette fois, cacher sa stupeur. L'empereur le regarda encore avec un air qui semblait vouloir dire :

« Ah ça, est-ce que vous vous imaginez que depuis que je vous ai remplacé par Savary ma police n'est plus faite ? »

Mais il tendit simplement la main :

— Je sais... N'importe. Donnez-moi ce mémoire. Je le lirai, bien que je soupçonne que la guerre de Russie ne doive pas être beaucoup plus de votre goût que celle d'Espagne.

Fouché avait recouvert tout son aplomb : — Sire, je ne pense pas que la campagne que je poursuis au-delà des Pyrénées soit tellement heureuse qu'on puisse, sans danger, en mener une seconde à l'autre extrémité de l'Europe. Le désir et le besoin que j'éprouve de voir s'affermir à jamais la puissance de Votre Majesté, ajouta-t-il en douceur, m'ont donné le courage de lui soumettre quelques observations sur la crise actuelle.

— Il n'y a pas de crise, monsieur le duc, répartit Napoléon avec vivacité. L'Espagne anglaise à Saint-Petersbourg, et je pourrais aller achever ce que je n'ai fait qu'ébaucher. Tous les peuples d'Europe formeront le même peuple, qui aura la même administration et la même justice, et Paris sera la capitale du monde. Voilà le seul dénouement qui me convienne, et ne doutez pas que je sache l'imposer. Adieu, monsieur le duc, ne faites ni la disgrâce, ni le frondeur, et mettez en votre empereur un peu plus de confiance.

Et Napoléon tourna le dos à son ancien ministre : l'audace était terminée.

Fouché quitta tristement ces Tuileries où, des années durant, il avait été, après le souverain, le plus puissant personnage. Mais il s'éloignait pas sur le sort probable de celui qu'il appelait déjà, avec irrévérence, cet illustre fou. Ce qui le préoccupait par-dessus tout, c'était de savoir comment l'existence du fameux mémoire, élaboré, pourtant, dans la plus grande mystère, avait pu être portée à la connaissance de l'empereur.

Il se demandait :

— Je suis donc épié jusqu'à mon foyer ?

Il se sentait menacé dans sa propre sécurité, en même temps qu'humilié dans son orgueil. N'avait-il pas été joué, lui, le rusé Fouché, par ce Savary, ce successeur balourd qu'il estimait tout juste bon à faire un prévôt de gendarmerie ?

Se serait-on introduit chez lui, pour lui voler son secret ? Il était toujours sur ses gardes, cependant, presque inaccessible, ne recevant que quelques amis sûrs, qui, parfois, le venant, entraînaient furtivement dans son parc, par une porte dérobée... Alors ?

En revenant à Pont-Carré, il rencontra un de ses fermiers. C'était un pauvre diable qui lui avait fait poursuivre, le mois passé, pour quelques termes arriérés, et auquel, sur l'intercession du maire d'une commune voisine, il avait fait remise de sa dette.

Ce maire, au fait, qui était-ce ? Fouché, maintenant, se rappelait cette visite inattendue, voyait l'homme, forçant sa porte avec insistance. Il se voyait lui-même, le dos tourné, marchant dans un carton le dossier de l'affaire, tandis que le visiteur, debout près de la table de travail, parvenait sans doute à déchiffrer, tout en continuant à converser, les premières lignes du manuscrit. Et ce qui avait fait le frapper, c'était, en abréviation des mots, « Votre Majesté impériale et royale », les lettres V. M. I. et R., qui parvenaient à son oreille.

Fouché était sur la piste... Il se procura l'écriture du maire et la reconnut aussitôt pour celle d'un de ses anciens agents, chargé d'espionner, à Londres, les émigrés de marque. Revenu en France, cet homme s'était rendu acquiescent de biens nationaux, et moitié par goût, moitié pour le profit, il cumulait maintenant, avec ses fonctions de magistrat municipal, celles de policier amateur...

— Et moi, pensa Fouché, qui ai eu la douleur de le remercier de m'avoir donné l'occasion d'accomplir une bonne action... Il est encore plus fort que je ne le supposais. Si jamais je reviens au pouvoir, j'attache ce drôle ma personne, et je double les vingt mille francs d'appointements que je lui faisais donner à Londres, pour ses rapports...

Aux Cent-Jours, Fouché reprenait — était la troisième fois — ce ministère de la Police pour lequel il semblait, à n'en point douter, avoir été mis au monde.

Et l'un de ses premiers soins fut d'appeler devant lui le maire de "... qui, en manière de jeu, cinq ans auparavant, l'avait si congrûment pris au piège...

Jacques CÉSANNE.

L'équilibre budgétaire

La commission du budget, qui avait accompli précédemment de faire état de deux milliards provenant de la liquidation des stocks dans les ressources destinées à équilibrer le budget, est revenue, sur sa décision, à la décision, en effet, de demander par quels moyens autres il obtiendrait cet équilibre.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

EN ALLEMAGNE

LA COMMISSION DE PAIX A ADOPTÉ LE PROJET DE NOTE SUR LE TRAITÉ

Son contenu s'appuiera étroitement sur les quatorze points du président Wilson.

BALE, 21 mai. — On mande de Berlin à la Gazette de Francfort :

« Les contre-propositions allemandes s'appuient étroitement sur les 14 points du président Wilson.

« D'autre part, on mande de Berlin de source autorisée que la commission de la paix, qui s'est réunie hier après-midi, a adopté à l'unanimité le projet d'une note d'ensemble allemande sur les conditions de l'Entente.

Manifestations et résolutions

BALE, 21 mai. — On mande de Berlin : La Post annonce que le cabinet a tenu, hier matin, une séance au cours de laquelle ont été communiquées les contre-propositions allemandes.

On compte, à Berlin et à Versailles, la possibilité d'un ultimatum de l'Entente.

Aujourd'hui a eu lieu une grande manifestation publique, organisée contre le nationalisme et la paix de violence. Une proclamation demande la signature du traité de paix, non dans le sens d'une adhésion, mais parce que le peuple allemand est épuisé et qu'il a besoin d'un état de paix pour se relever économiquement.

Les majoritaires ont organisé aussi une manifestation pour aujourd'hui. Ils accusent les indépendants de tomber dans le dos de la délégation allemande et du peuple allemand, et de renforcer l'Entente en demandant la signature du traité.

La vie des plénipotentiaires autrichiens à Saint-Germain

À Saint-Germain-en-Laye, les plénipotentiaires autrichiens poursuivent leur vie calme et retirée, à l'intérieur de leurs résidences respectives, en toute simplicité, comme en donne l'exemple le propre chef de la délégation, le chancelier Renner, que l'on peut voir se promener dans le jardin de sa villa, dans la rue de Médecins, coiffé d'une casquette et chaussé de souliers de toile blanches.

La journée d'hier a été toutefoits marquée pour eux par l'arrivée, le matin, du premier courrier venant de Vienne avec les plus officiels et les correspondances particulières.

Dans l'après-midi, trois membres de la mission, MM. Brannies, Padzauer et Ebsen, experts financiers, sont sortis accompagnés d'un officier français faire quelques achats et prendre l'air de la ville.

M. Landesberger, qui est parti pour Vienne, a été appelé d'urgence auprès de ses siens, pour des affaires de famille et des questions d'intérêt privé.

Prévenu à 5 h. 30, le commandant Bourgeois assura, à 5 h. 50, le départ du directeur de la Banque anglo-autrichienne, qui, avant de quitter Saint-Germain, s'est montré très touché de la diligence avec laquelle sa demande avait pu être satisfaite.

Rencontrant, sur le quai de la gare, un commandant attaché à la mission militaire anglaise de Vienne, M. Landesberger, après s'être inquiété de savoir s'il pouvait agir ainsi, a offert à cet officier des deux cadets du campement réservé dans le train de Vienne au délégué autrichien.

Crise ministérielle en Turquie

ATHÈNES, 21 mai. — A la suite de l'occupation de Smyrne par les Alliés, le ministère a donné sa démission.

Damad Ferid pacha a reçu de nouveau la mission de former un cabinet, et il l'a aussitôt réalisée.

PAS D'ELECTIONS AVANT LA DÉMOLITION DES RESERVES

La commission du suffrage universel a examiné, hier, la demande de discussion immédiate de la proposition de résolution de M. Jébert, qui tend à inviter le gouvernement à prendre toutes les mesures d'ordre administratif et militaire nécessaires en vue de procéder le plus rapidement possible au renouvellement de toutes les assemblées électorales dont le mandat est expiré.

La commission a désigné comme rapporteur M. Dessoye, qui exprimera l'opinion que des élections rapides sont, en effet, désirables, mais qu'elles ne sauraient avoir lieu avant la démolition complète des réserves et avant qu'une solution soit intervenue sur la question du mode de scrutin et sur celle du vote féminin.

La commission a approuvé, d'autre part, un rapport de M. Dessoye sur l'ajournement des élections départementales, qui devaient avoir lieu au mois de juillet, et des élections municipales partielles.

Un débat sur l'amnistie à la Chambre

MM. Nail et Ignace ont été entendus hier par la commission de la législation civile et criminelle sur les propositions d'amnistie insérées à l'ordre du jour de la séance de cet après-midi à la Chambre. Ils ont déclaré que le gouvernement pourrait la question de confiance contre la discussion de ces propositions.

La commission a décidé alors de ne soumettre à la Chambre qu'une proposition d'amnistie visant seulement de menus délits militaires, les délits de presse, et les faits de la journée du 1^{er} mai.

POUDRE de Riz MALACINE

PARFUMS CHIMES

ARÔME PATRELLE

Donne au bonbonnet goût exquis et belle couleur dorée.

SUR LE FRONT ORIENTAL

LES BOLCHEVISTES ONT DÉCLANCHÉ LUNDI SOIR LEUR GRANDE OFFENSIVE

Mais ils subissent des revers sur le front ukrainien et sur le front sibérien.

BALE, 21 mai. — On mande de Libau : Avec la température plus chaude de l'époque, les bolchevistes déclenchent l'offensive attendue contre la Baltique. Depuis lundi soir, de violents combats sont en cours sur tout le front, de Schlock jusqu'à Bausk.

Koltchak avance toujours

LONDRES, 21 mai. — L'agence Reuter dit que selon une dépêche officielle d'Omsk, 5 mai, l'armée sibérienne continue son avance sur la voie ferrée du Volga à Buzulma. Les troupes de la l'Amiral Koltchak approchent de la ville d'Orenbourg.

Dans la région du Dnieper

BERNE, 21 mai. — Le Bureau de presse ukrainien annonce que le général Grigoriev, qui a passé à Petliura, occupe une ligne de 300 kilomètres, qui longe le Dnieper, de Tripolie, près de Kief, à Alexandria. Près de Tripolie, la liaison est établie entre des troupes de Grigoriev et celles de Zeleni. Les divisions russes combattant dans l'Ukraine occidentale sont coupées de leur base d'opération sur la rive gauche du Dnieper.

La marche sur Petrograd

STOCKHOLM, 21 mai. — Le Folkets Dagblad annonce que les Estoniens et les Finlandais poussent vigoureusement en direction de Petrograd.

Après avoir pris Yambourg, les Estoniens avancent dans la direction de Sankoff et ne sont plus qu'à cinquante milles de Petrograd.

COPENHAGUE, 21 mai. — Les Anglais ont débarqué à la baie de Luga et ont occupé plusieurs villages sur la rivière Luga.

Les Soviétiques de Petrograd sont fort alarmés ; ils auraient, dit-on, décidé de défendre la ville et, s'ils étaient obligés de capituler, de la détruire ou de l'incendier.

Le ravitaillement russe

STOCKHOLM, 21 mai. — Le gouvernement des Soviétiques de Russie a lancé par sans-fil un démenti au bruit mis en circulation de son refus d'entrer en négociations avec le Dr Nansen pour le ravitaillement de la Russie.

Le seul point qui demeure en question est celui de la cessation des hostilités ; mais le gouvernement est entièrement disposé à entrer directement en pourparlers avec les belligérants.

Les Roumains reprennent l'offensive

ZURICH, 20 mai. — On mande de Vienne à la Gazette de Francfort que les Roumains, après avoir reçu des renforts de troupes et de nouvelles munitions, ont repris leur offensive sur la Theiss.

L'indépendance de l'Estonie

BALE, 21 mai. — On mande de Reval : Dans la séance solennelle de la Constituante du 19 mai, l'autonomie et l'indépendance de l'Estonie ont été proclamées.

Le Lichtenstein et la Conférence

BALE, 21 mai. — On mande de Vienne : Le prince régnant de Lichtenstein a envoyé une représentation diplomatique près de la République de l'Autriche allemande. Le principal motif de l'envoi est le début de la guerre, déclarée à neutralité, qui fut à plusieurs reprises reconnue par différents Etats de l'Entente, émet le vœu justifié d'être représentée à la Conférence de la paix à Paris, comme les autres Etats neutres, et de devenir un membre de la Ligue des Nations.

Comme représentant du Lichtenstein le docteur Emil Deck, privat-docent de droit public à l'Université de Berne, est en vue.

Le déclassement des places fortes

En attendant que soit réorganisé le Conseil supérieur de la guerre, les questions concernant le déclassement des places fortes seront soumises à une commission supérieure de défense, présidée par un maréchal de France ou un général de division — et composée du sous-chef d'état-major de l'armée et de trois généraux de division, ayant voix délibérative ; le chef du bureau des opérations militaires à l'état-major de l'armée, rapporteur de la commission, n'a que voix consultative.

Le décret a été soumis hier à la signature du président de la République.

Deux timbres de 1 franc vendus 14.570 francs

C'est au cours d'une vente de collection à l'Hôtel Drouot que ces deux timbres-poste « nuance vermillon », à l'effigie de la République de 1849, ont été adjugés 12.490 francs ; à cette somme viennent s'ajouter les frais de vente et... la taxe de luxe, soit, au total, 14.570 francs.

Certes, c'est bien incontestablement un luxe que de déboursier une telle somme pour deux timbres-poste... fussent-ils « vermillon » !

Une remise en service "Porte de Clichy-Hôtel de Ville"

La compagnie Générale des Omnibus va remettre en service dimanche prochain, 25 mai 1919, la ligne d'omnibus automobiles R « Porte de Clichy-Hôtel de Ville ».

Cette ligne dessert notamment : la place Clichy, Notre-Dame de Lorette, la Bourse, les Halles et le Châtelet.

L'itinéraire, le sectionnement et les terminus seront les mêmes qu'avant la guerre.

Pour débiter, les départs de chacun des terminus auront lieu toutes les huit minutes environ.

EN ANGLETERRE

LE CABINET ANGLAIS SUBIRAIT APRÈS LA PAIX DE GROS REMANIEMENTS

On dit, notamment, que M. Balfour quitterait le Foreign Office aussitôt le traité de paix signé.

LONDRES, 21 mai. — Si on en croit certaines informations parlementaires, la démission de sir Albert Stanley, président du Board of Trade, pour raisons de santé, serait suivie, dès la signature de la paix, d'autres changements dans le gouvernement.

La mission Milner en Egypte signifierait la disparition du Colonial Office.

Il est notoire que M. Balfour a l'intention de quitter le Foreign Office après la signature de la paix. On parle également du départ de lord Ernie, ministre de l'Agriculture, et de M. Ellingworth, ministre des Postes.

M. Orlando sera de retour aujourd'hui

BARDONÈCHE, 21 mai. — Le Conseil des ministres italiens a duré très peu de temps. On ignore encore les décisions qui y ont été prises.

M. Orlando sera de retour à Paris demain matin.

La délégation italienne sera-t-elle remaniée ?

TORIN, 21 mai. — On prétend que ni MM. Salandra et Salvago Raggi, qui ne sont pas rentrés à Paris avec M. Orlando, ni M. Barzilai, qui vient de rentrer à Rome, n'ont l'intention de reprendre leur poste.

Si ces rumeurs correspondent à la réalité, deux solutions sont envisagées : l'une consisterait à former une délégation purement technique, en faisant appel pour cela à MM. le marquis Imperiali, ambassadeur à Washington ; l'autre, par contre, viserait à obtenir le concours d'hommes politiques connus. Parmi les noms les plus en faveur, on cite M. Luigi Luzzatti, le grand artisan du rapprochement franco-italien ; M. Maggiorino Ferraris, ancien ministre du Trésor et directeur de la Nuova Antologia, et M. Rava, ancien ministre de l'Instruction publique.

Ce qu'a coûté la tentative américaine de traversée de l'Atlantique

Suivant le Daily Mail, le calcul approximatif, fait par des officiers de marine, du montant de la tentative américaine de traversée aérienne de l'Atlantique donne un chiffre qui dépasse 400.000 dollars et qui s'accroît de 400.000 dollars si l'on y ajoute le coût du destroyer et des navires de guerre de protection.

Le coût des avions est compris pour 60.000 dollars chacun.

Les opérations de recherche sont évaluées à 250.000 dollars.

TOUJOURS SANS NOUVELLES DE HAWKER

LONDRES, 21 mai. — Jusqu'à 1 h. 15 de l'après-midi, l'Ambassade et le ministère de l'Aviation n'avaient reçu aucune nouvelle sur le sort de Hawker.

L'opinion qui domine dans les milieux d'aviation est que tout espoir est disparu et que l'intrépide pilote est perdu corps et biens.

NOUVELLES BRÈVES

M. Epitacio Pessoa, président de la République du Brésil, a quitté Rome hier matin, à destination de Paris.

M. Maurice Violette a déposé hier une demande d'interpellation sur les conditions dans lesquelles Odessa a été évacuée par les armées alliées.

Le groupe socialiste a décidé hier d'intensifier sa propagande dans les milieux ruraux. Une délégation a été chargée de prendre, à cet effet, les mesures nécessaires.

Sont nommés préfets : De l'Aisne, à titre définitif, M. Bonnot-Sibour, préfet intérimaire de ce département ; du Gers, M. Dutreuil, préfet de l'Ain ; à titre définitif, M. Benoist (Louis), préfet intérimaire de ce département ; du Var, à titre définitif, M. Bazin, préfet intérimaire de ce département.

L'énergie électrique a fait défaut hier matin sur la ligne n° 1 du métropolitain. Les trains n'ont pas circulé entre 5 heures 10 et 7 heures.

Aujourd'hui, à 11 heures, aux Invalides, remise de décorations américaines, par le major-général Lewis.

Le capitaine Bouchardon a entendu comme témoin M. Borret-Maurice greffier en chef de la Haute Cour, à raison de la communication à M. Caillaux du carnet Martini.

Un Espagnol, Delphin Rodriguez, qui, le 9 février, à Albierville, tua d'un coup de feu un soldat français, Vilamazan Soriano Gil, a été condamné hier à douze ans de travaux publics par la cour d'assises de la Seine.

Devant la quatrième chambre correctionnelle ont commencé hier les débats d'une affaire de spéculation illicite sur les pommes de terre, dans laquelle sont inculpés deux négociants parisiens, un de leurs commis et trente-quatre cultivateurs de province.

Le premier conseil de guerre, après trois audiences de débats à huis clos, a prononcé, hier, les condamnations suivantes : capitaine Bugnot-Pujol, chef du quatrième bureau au ministère de la Guerre, quatre ans de prison pour corruption et escroquerie ; François Astruc, un an de prison et quatre mille francs d'amende ; Henri Dreyfus, deux ans de prison et quatre mille francs d'amende ; Mme Bugnot-Pujol et Mme Pelletier ont été acquittées.

TRIBUNAUX

Les Allemands à Paris

Le lieutenant du Chassin, du premier conseil de guerre, a interrogé hier une domestique de nationalité allemande, Helene Wolzold, née en Belgique de père et mère allemands, qui, des 22 février dernier, munie d'un passeport délivré par la mission française de Cologne, après enquête, revint à Paris.

Entrée au service d'une famille, rue de la Caspagnie, elle fut arrêtée le 18 mars.

Interrogée en présence de son défenseur, M. Joseph Pylhon, elle a déclaré n'être revenue en France que sur les supplications de son fiancé, soldat français, qu'elle avait connu prisonnier en Saxe, et dont elle avait facilité l'évasion. Elle a ajouté qu'elle avait deux frères tués dans la légion étrangère au service de la France.

Elle sera poursuivie en vertu de la loi du 17 août 1888, qui vise l'introduction de sujets ennemis dans un camp retranché.

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE IX

LE MOUVEMENT VERS LE NORD

(Suite)

Nous eûmes des renseignements, ce même jour, sur un important rassemblement de forces ennemies contre la gauche de Foch, aux environs de Lille, et sur le peu de progrès que réalisait notre manœuvre de flanc. La cavalerie allemande était signalée à Hazebrouck.

A Fère-en-Tardenois, je reçus la visite du président Poincaré. Il me remercia pour toute l'œuvre accomplie en France par l'armée britannique, et causa longuement avec moi sur la situation d'Anvers. D'après lui, le geste du ministère de la Guerre britannique envoyant des troupes à Anvers était une erreur ; il m'exprima sa vive surprise que le contrôle et la direction de toutes les troupes britanniques ne fussent pas entièrement concentrés dans les mains du général en chef.

Le 8, le G. Q. G. fut transféré à Abbeville, où le II^e C. A. avait presque terminé son débarquement. Il se concentra au nord-est d'Abbeville, et ses éléments de tête étaient sur la ligne Oenueux-Nouvion-en-Ponthieu.

Le III^e C. A. avait été relevé sur l'Aisne par des troupes françaises, et son embarquement à Compiègne était en cours.

Nous quittâmes Fère-en-Tardenois le 8, à 8 h. 30, et arrivâmes vers 13 heures à Breteuil. Le G. Q. G. du général de Castelnau. Il me dit que son IV^e C. A. était de nouveau entièrement engagé et que l'ennemi attaquait violemment sur tout son front. Le général venait d'apprendre la mort de deux de ses fils, tués à l'ennemi, et, comme de juste, paraissait fort triste et déprimé.

Je me rendis ensuite au G. Q. G. du général Foch, à Doullens, où j'arrivai vers 16 heures. Une réception solennelle, avec garde d'honneur, avait été organisée.

Le général voyait la situation sous le jour le plus optimiste, affirmant que l'ennemi ne faisait plus rien de part et d'autre, Foch, enveloppait peu à peu au nord le flanc des Allemands.

Je fondai sur l'avenir de grandes espérances, en le voyant si confiant dans les succès.

Je lui exposai brièvement mes plans comme suit :

Le II^e C. A., ayant achevé son débarquement au nord d'Abbeville, marcherait sur la ligne Aire-Béthune, enfilant au nord le 11^e C. A. Le III^e C. A. débarquerait à Saint-Omer vers le 12 ; la cavalerie ferait mouvement en avant du II^e C. A., pour débarrasser ensuite le front et reconnaître le terrain sur le flanc nord.

Je retournai le soir à Abbeville. J'y trouvai un officier arrivé d'Ostende en auto, porteur d'une lettre de Rawlinson où celui-ci exposait la situation dans le Nord, dont je connaissais les détails.

Je demeurai le 9 à Abbeville et aux environs.

Le mouvement des Britanniques vers le Nord était en pleine exécution. Abbeville est un nœud important de chemins de fer. Du haut d'une colline, je voyais toutes les voies, couvertes à perte de vue d'une procession de trains. Qu'un mouvement par le flanc d'une certaine amplitude se préparât, nul observateur n'en eût pu douter. Quelques avions ennemis survolaient le terrain où je me trouvais, et je suis bien sûr que les Allemands ont dû avoir vent de notre approche vers le nord. Mais même si le mouvement leur fut exactement rapporté, ils y prêtèrent sans doute une bien minime attention, car l'action ultérieure du III^e C. A. et de la cavalerie fut certainement une surprise pour eux.

Spears arriva aussi et m'informa que la gauche du groupe d'armées Foch (Maud'huy) maintenait bien sa position.

Ce jour-là, j'eus avec Allenby une longue conversation. Il m'informa qu'il avait décidé de grouper la cavalerie en deux divisions, la première sous de Lisle, la deuxième sous Gough, les deux divisions formant le corps de cavalerie placé, comme de juste, sous les ordres d'Allenby. Je lui prescrivis de gagner Aire vers le 10, avec la 2^e D. C., la 1^{re} suivant en soutien.

En éclaircissements

Je lui indiquai quel serait son rôle dans un avenir immédiat : « éclairer » le pays au nord et au nord-est, reconnaître les bois et les passages sur les cours d'eau, l'avertir d'avance de se préparer à manœuvrer pour appuyer le II^e C. A. si besoin était, ajoutant que j'espérais fort qu'il ne serait pas nécessaire de faire appel à lui.

Un aviateur (ce n'est pas de Sykes qui s'agit) que j'avais envoyé à Anvers revint et m'annonça la chute de la place. Il m'exposa les grandes difficultés qu'avait rencontrées le repli de la brigade navale.

Dans l'après-midi du 9, je reçus un message de Rawlinson. Il y avait que le général tenu par 8.000 hommes de troupes françaises, ses Rawlinson y envoyait deux brigades, sous Copper, avec ordre de couvrir la retraite des Belges sur Bruges — et, pour la même mission, il dirigeait une brigade de la cavalerie de Byng sur la Lys, vers Courtrai.

Un télégramme de Kitchener plaça Rawlinson sous mon commandement. Je lui envoyai deux avions de reconnaissance ; le 11^e C. A. de la Lys si possible, mais en évitant de s'engager sérieusement. Si l'ennemi tenait ses positions, je lui promettais d'opérer une jonction avec lui vers le 13 ou le 14. Si cependant il était contraint de se replier, il aurait à se diriger sur Saint-Omer, où le III^e C. A. était en train de débarquer.

Au cours de ce même après-midi, le II^e C. A. approchait de la ligne Béthune-Aire, l'infanterie transportée dans des camions automobiles prêtés par le général Foch. Les camions et les autobus furent d'un grand emploi dans les opérations ultérieures et, en augmentant la mobilité des troupes, rendirent d'importants services.

Le 10, j'envoyai à Rawlinson un ordre préparatoire, portant que les troupes sous ses ordres (notamment la 7^e D. I. et la 3^e D. C.) étaient destinées à former le IV^e C. A. et cela aussitôt que la 8^e D. I. se serait jointe à lui, et que la cavalerie de Byng aurait été retirée.

Ce n'est pas sans une grande inquiétude que j'appris le retard apporté par les Français à la relève du II^e C. A., sur l'Aisne. Joffe, cependant, m'assura que toutes les troupes de Haig seraient rendues à Saint-Omer à temps pour que je puisse les faire entrer en ligne vers le 17 ou le 19. J'étais bien forcé de me contenter de cette assurance.

Quand je vis Smith Dorrien à son Q. G. d'Hesdin, je vis bien qu'il ne pourrait, cette nuit-là, atteindre la ligne qui lui avait été assignée, à cause du retard des camions et de l'extrême fatigue des troupes montées et des chevaux. Je lui donnai l'ordre de faire reposer son monde pendant la nuit et de reprendre sa marche le lendemain matin à 9 heures.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES FOURRURES D'ÉTÉ

Est-ce à cause de notre climat assez incertain, sous lequel nous subissons les écarts de température les plus inattendus, mais il semble qu'il n'y ait presque plus de toilettes vraiment d'été ou vraiment d'hiver. Nos grand-mères s'habillaient de linon et de mousseline de soie et se coiffaient de chapeaux fleuris des que les premières pâquerettes apparaissent sur les pelouses. Nous, leurs petites-filles, nous portons des robes décolletées avec des manches arrêtées à mi-bras quand il neige, mais nous réchauffons ces robes d'une douillette fourrure en toute saison. Une de nos plus célèbres comédiennes ne portait-elle pas aux Courses, la semaine dernière, une cape de zibeline sur une robe de mousseline blanche, la sainte mousseline des communiants ? Le manteau de fourrure en plein été est une exception, certes ; mais la cravate de pekan ou de renard argenté se porte sur les tailleurs aussi bien que sur les robes légères pendant toute la belle saison.

Le décolleté parfois un peu excessif de nos robes rend du reste nécessaire une cravate si l'on veut éviter les maux de gorge, dont tant de femmes sont affligées avec la mode actuelle. Sur les tailleurs, on voit fréquemment de courtes écharpes de tricot de laine ou de soie, qu'on porte enroulées autour du cou avec les deux pans frangés tombant de chaque côté et venant se perdre dans la ceinture. Le boa de plumes, délaissé depuis quelques années, nous revient. J'aime particulièrement le collier en plumes de coq bronze, surtout pour accompagner le tailleur ou la robe de linon. La plume de coq a du reste toutes nos faveurs cette saison. Certaines robes du soir en tulle sont piquées de petites plumes qui tombent verticalement, un peu à la manière de pampilles. On voit des toques qui en sont couvertes, et j'avoue que j'aime beaucoup la « cranière » de ces petits chapeaux sans prétention, si seyants, aussi bien aux visages réguliers qu'aux minois chiffonnés. La plume s'emploie aussi pour éblouir des broderies. On l'emploie aussi pour rebroder ces larges rubans qui mettent une si agréable fantaisie sur nos robes d'été, car le ruban fait aussi bien la ceinture étroite d'une robe de taffetas noir que la grosse écharpe d'une robe d'organdi blanc. — JEANNE FARMANT.



Robe de serge marine garnie de galons mohair de différentes largeurs. — JENNY. Robe de foulard bleu ouverte sur un gilet de crêpe Georgette blanc brodé bleu. — PREMET. Manteau de satin noir garni de franges bouclées sur fond bleu roy. — JULIETTE COURTESIEN. Robe de pongé blanc à courte tunique plissée, ceinture de large ruban. — REDFERN. Robe de foulard noir à grosses fleurs blanches, ceinture de ruban bleu. — DEUILLET.

LES ROBES À SUCCÈS

Les Courses ont affirmé le succès du tailleur. Il est juste de reconnaître que la saison n'est pas encore assez avancée pour qu'on puisse sortir les fraîches robes de lingerie, qui se préparent chez tous les grands couturiers.

En voici une, que nous devons à l'inspiration toujours heureuse d'André. Il est en duvetin bien roy, et son simple col châle croise et ferme de côté par un seul gros bouton placé à la hauteur de la taille ; un autre bouton est posé symétriquement à gauche. Ce qu'il y a de particulièrement original dans ce costume, c'est la manière dont le devant de la longue jaquette, légèrement cintrée, se découpe sur la double jupe. Du poilichard blanc borde tout le costume et en souligne les coutures. C'est nouveau, très simple de ligne et extrêmement élégant, comme toutes les robes signées André.

Mais ce ne sont pas seulement les Courses qui nous renseignent au point de vue de la mode ; les théâtres nous offrent, dans la salle et sur la scène, des toilettes de plus en plus élégantes.

Les robes vaporeuses en tulle de couleur sont les plus charmantes qui soient. Nuls mots ne pourraient vous donner une idée de l'harmonieuse combinaison de tons réalisée par André Schwab dans la toilette que portait Mlle Mabel dans la revue de la Pie qui Chante. Elle est entièrement faite en tulle pivoine, la jupe formant de souples et mousseux coquilles, piquées, çà et là, de roses pourpres.

C'est André Schwab qui a créé avec son goût si sûr toutes les toilettes qu'on voit dans cette revue, et on se demande quelle est la plus jolie. Est-ce celle, toute en frange bleu roy, portée par Mlle M.-T. Berka, ou bien la robe de charmeuse garnie de plumes de Mlle Lucy Pezet ? Laquelle est la plus fraîche de ces robes de tulle jaune, rose, vert, noir, or, argent, qui font ressembler les femmes qui les portent à de grands papillons ? André Schwab prépare aussi pour les Courses de charmantes toilettes d'été auxquelles on peut prédire, presque à coup sûr, un gros succès. Attendez-les. — J. F.



Costume de tulle pivoine et roses de velours. — ANDRÉ SCHWAB

A LA COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (43, av. Montaigne). — Demain vendredi 23 mai, à 4 heures, Séance de musique de chambre, avec les concours de Mmes Isnardon, Laskine, Alem, Chêne, Schlessinger, Quinet, Durand, MM. Bouillon, Marc Delmas. Œuvres de Beethoven, Chopin, Saint-Saëns, Couperin, Ballo, Marc Delmas, Tournier.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30, avec Prince Rigadin dans le *Vicomte aux jambes nues* ! Opéra comique de Rip et Briquet.

AU PERCHOIR. — La scène du « Baptême de Rodin » est un petit chef-d'œuvre d'ironie et une amusante reconstitution d'une soirée bourgeoise en 1840. Les chansonniers Jean Bastia et Paul Clérout, sous les traits de Désaugiers et Nadaud, y chantent leurs œuvres ; Jean Serrano, sous les espèces de Darcier, interprète remarquablement les chansons du maître, et Paul Villé mearne une Mlle Lenormand d'une bouffonnerie irrésistible.

Cette scène est la meilleure de la Revue *Dix belles filles aux yeux roses*, dont le succès dépasse celui des anciens spectacles du Perchoir.

Le public fait aussi un accueil enthousiaste au chansonnier Jean Rieux, qui donna, pour ses débuts au Perchoir, des œuvres d'actualité pleines de finesse et d'humour.

AMBASSADEURS (Tél. Elysées 43-73). — Aujourd'hui, matinée à prix réduits : la Grande Revue. Au 12^e tableau, le *Défilé des Demoiselles à marier*. Prix des places en balnéaire : Fauteuils, 5 fr. et 3 fr. Promenoir, 1 fr. 50. Tous les soirs, représentation à 8 h. 30.

A CADET-ROUSSELLE (ex-Sans-Souci), 17, rue Cadourville. — Tous les jours, de 4 heures à 7 heures, Théâtre Dansant ; à 9 h. Grand Bal. Samedi prochain : grande soirée dansante de gala avec cotillon.

ALCAZAR D'ÉTÉ. — Concert Skating Dancing. Tous les jours, de 3 heures à 7 heures, et de 8 h. 30 à 11 h. 30, orchestre de 40 musiciens. Théâtre Dancing. L'établissement étant entièrement couvert, les représentations ont lieu par n'importe quel temps.

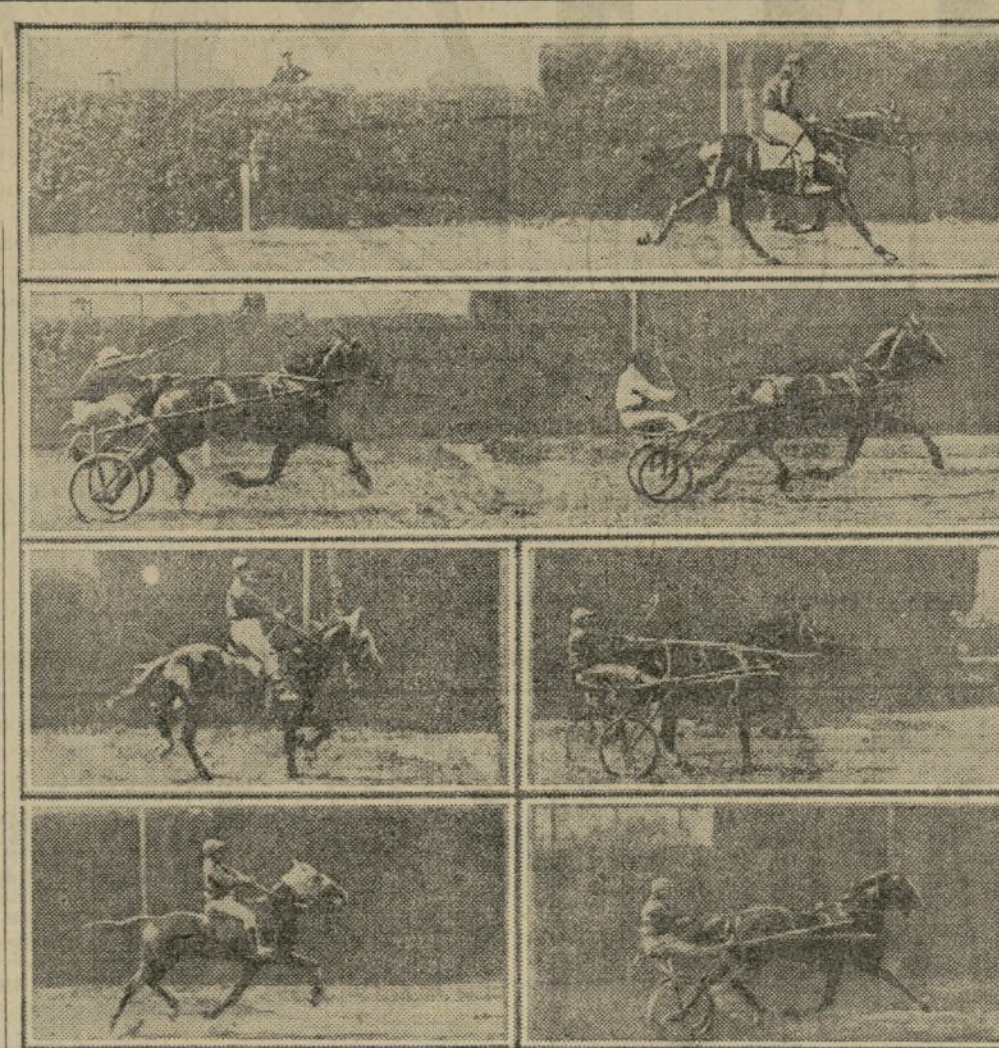
LES COURSES

RÉOUVERTURE DE VINCENNES

On pouvait se demander si le public, qui témoigne d'un goût si vif pour les courses plates et à obstacles, accorderait la même faveur au trotting. La réponse est affirmative. Il y a eu, hier, à Vincennes, pour la reprise des courses au trot, une foule à laquelle le Vincennes d'avant-guerre n'était guère habitué. Les courses ont offert un bon intérêt, bien que les concurrents n'aient pas été aussi nombreux qu'on l'eût souhaité.

Résultats du mercredi 21 mai 1919

PRIX DE NONANT-LE-PIN				
1	PRINCE ALBERT	Propr. : G. 20	2	2.200 m. environ.
2	PRINCE ALBERT	Propr. : G. 20	3	1.350
3	PRINCE ALBERT	Propr. : G. 20	4	1.350
4	PRINCE ALBERT	Propr. : G. 20	5	1.350
PRIX DE TOURS				
1	PRO PATRIA	Propr. : G. 19	2	2.200 m. environ.
2	PRO PATRIA	Propr. : G. 19	3	1.350
3	PRO PATRIA	Propr. : G. 19	4	1.350
4	PRO PATRIA	Propr. : G. 19	5	1.350
PRIX DE NIORT				
1	PIROUETTE	Propr. : G. 17	2	2.200 m. environ.
2	PIROUETTE	Propr. : G. 17	3	1.350
3	PIROUETTE	Propr. : G. 17	4	1.350
4	PIROUETTE	Propr. : G. 17	5	1.350
PRIX DE FONTAINE-HENRY				
1	OUISITTI	Propr. : G. 32	2	2.200 m. environ.
2	OUISITTI	Propr. : G. 32	3	1.350
3	OUISITTI	Propr. : G. 32	4	1.350
4	OUISITTI	Propr. : G. 32	5	1.350
PRIX DE BORDEAUX				
1	NEW-YORK	Propr. : G. 110	2	2.200 m. environ.
2	NEW-YORK	Propr. : G. 110	3	1.350
3	NEW-YORK	Propr. : G. 110	4	1.350
4	NEW-YORK	Propr. : G. 110	5	1.350
PRIX DE BOSC-RENOULT				
1	NORBERT	Propr. : G. 23	2	2.200 m. environ.
2	NORBERT	Propr. : G. 23	3	1.350
3	NORBERT	Propr. : G. 23	4	1.350
4	NORBERT	Propr. : G. 23	5	1.350



PRIX DE NONANT-LE-PIN : 1. Prince Albert. PRIX DE TOURS : 1. Pro Patria. 2. Petite Amie. PRIX DE NIORT : 1. Piroquette. PRIX DE FONTAINE-HENRY : 1. Ouisitti. PRIX DE BORDEAUX : 1. New-York. PRIX DE BOSC-RENOULT : 1. Norbert.

PRIX DE BAGATTELLE				
1	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	2	2.200 m. environ.
2	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	3	1.350
3	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	4	1.350
4	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	5	1.350
PRIX DE L'ÉCOLE MILITAIRE				
1	Ed. de Lesseps	Propr. : G. 4	2	2.200 m. environ.
2	Ed. de Lesseps	Propr. : G. 4	3	1.350
3	Ed. de Lesseps	Propr. : G. 4	4	1.350
4	Ed. de Lesseps	Propr. : G. 4	5	1.350
PRIX DE MAI				
1	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	2	2.200 m. environ.
2	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	3	1.350
3	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	4	1.350
4	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	5	1.350
PRIX DES CARS				
1	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	2	2.200 m. environ.
2	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	3	1.350
3	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	4	1.350
4	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	5	1.350
PRIX DU PRINTemps				
1	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	2	2.200 m. environ.
2	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	3	1.350
3	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	4	1.350
4	JEAN PRAT	Propr. : G. 3	5	1.350

LA PARISIENNE élégante **NINO & Co**
60, rue Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse.
Téléphone : Central 74-27

PETITS CONSEILS

Madame Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Ligne. Vous maigrissez en prenant les « Pilules de Gigartina » (12 fr. 50 le flacon) ; 7 fr. 50 le demi) de Desvilles, pharmacien, 24, rue Etienne-Marcel. Pour détruire votre duvet, demandez-lui donc « Titania » (4 fr. 50 fiole).

Amor. Si vos laqueurs blancs ne sont pas très sales, roulez-les dans de la farine jusqu'à ce que celle-ci reste très blanche. Puis, secouez longtemps pour la faire tomber. Autrement, trempez vos laqueurs dans de l'eau de savon bleue préparée à l'avance, pendant une heure environ. Puis pressez-les doucement, soulevez-les, retirez-les plusieurs fois, sans jamais les tordre. Eclaircissez à l'eau tiède.

Suzy. Pour avoir un joli teint et faire disparaître les pores ouverts et les rides, employez le lait de fraîcheur de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin. Paris. Franco 5 fr. Demandez le catalogue.

Petite maman. Il faut éviter pour les enfants les substances irritantes. Servez-vous donc de celle-ci restée très blanche. Puis, secouez longtemps pour la faire tomber. Autrement, trempez vos laqueurs dans de l'eau de savon bleue préparée à l'avance, pendant une heure environ. Puis pressez-les doucement, soulevez-les, retirez-les plusieurs fois, sans jamais les tordre. Eclaircissez à l'eau tiède.

Demandez à EXCELSIOR, 20, rue d'Enghien, Paris, les conditions spéciales pour tous les numéros ordinaires ET TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

L'HISTOIRE VÉCUE DE LA GRANDE GUERRE
et de la Vie Nationale DEPUIS AOÛT 1914
apparaît heure par heure dans la Collection du Grand Illustré Quotidien EXCELSIOR, dont les photographies, prises au jour le jour, constituent la documentation la plus exacte et la plus complète.

Demandez à EXCELSIOR, 20, rue d'Enghien, Paris, les conditions spéciales pour tous les numéros ordinaires ET TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

ON DEMANDE boutiques dans quartiers Saint-Lazare, Madeleine, Opéra, Gds Boulev., Place République, Ch.-Élysées, etc. Paterail suite bail. L'azur, 41, rue Tailbout. Téléphone : Trudaine 64-58.

ON DEMANDE appartements dans tous quartiers. Paterail fortes commissions. — L'azur, 41, rue Tailbout. Téléphone : Trudaine 64-58.

MARIAGES
Raprich, hon. rés. ass. mais. 1^{er} ord. pat. htes réf. pas cont. S'ad. Select-off. c. 257, r. St-Denis, Paris. T. Cent. 99-12

SAVON LE PLIANT
Expédié rapide. Dem. prix cour. H et conditions à Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

Vient de Paraître
CAMILLE MAUCLAIR
La Magie de l'Amour
Ce livre fait suite à « De l'Amour physique » qui eut tant de succès.
1 Volume 4 fr. 55
Librairie ELLENDORF, 50, r. aussée d'Ant'n, Paris

FATIGUÉES par maladies, chagrins, surmenage, prenez du **PHOSPHOSÉRUM QUÉMERAIS** Supprime la fatigue, empêche l'anémie, Vitalise le sang en RÉGULARISE le cours. Hypertension, empêche l'émotion. Cancer, Fibrome, Accidents du retour d'âge. — Ties Phis. Cure de 25 jours, 5 fr. 50 contre mandat. Cure intégrale de 100 jours, 22 francs franco. Laboratoire Quémerais, près Ecole Médecine, Rennes

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

VIOLIER, oieil Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez la **PETROLEINE** de D'Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours la chevelure simple, soyeuse, brillante et sans pellicules.
Prix : 6 fr. dans les pharmacies.

AMYDERM
GÉLÉE PARFUMÉE
SUPPLÉMENT À LA PÉTOLEINE
P-225, Paris-MYALINE, 27, r. Poissonnière, Paris

VIOLIER, oieil Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez la **PETROLEINE** de D'Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours la chevelure simple, soyeuse, brillante et sans pellicules.
Prix : 6 fr. dans les pharmacies.

LES ÉTUDES CHEZ SOI

L'enseignement de **L'École Universelle** par correspondance de Paris

permet de faire, chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, les études suivantes :

Études secondaires complètes. — Études primaires et primaires supérieures complètes. — Préparation aux brevets et baccalauréats. — Préparation aux professorats. — Préparation aux licences de lettres, sciences, droits. — Préparation à toutes les grandes écoles. — Préparation aux emplois administratifs, etc., etc.

Aucun autre établissement d'enseignement ne peut faire état d'autant de succès que

L'École Universelle dont des élèves ont été reçus par milliers aux examens et concours publics.

L'École Universelle
10, rue Chardin, Paris (16^e), adresse gratuitement, sur simple demande, sa brochure explicative n° 19.

Ayuntamiento de Madrid

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE

13 h. 30, L'AVARE, comédie en 5 actes, de Molière.

L'avare Harpagon veut épouser Marianne et donner sa fille Elise au seigneur Anselme, qui la prend sans dot. Mais Valère, qui est entré chez lui comme intendant et qui flûte ses manies, est amoureux d'Elise, tandis que Cléante, le prodigue fils de l'avare, est amoureux de Marianne. Ce sont les jeunes gens qui arrivent à leurs fins, et Harpagon se console avec sa chère cassette, perdue, puis retrouvée.

Elise Valèreux, Nizan, Rosalie, MM. de Séverac, Desnoes, Groux, Léon Bernard, Falcouet, Simon, Anselme, Cléante, Le commissaire.

LES PÈRES, d'Eschyle, pièce en vers de MM. Silvain et Joubert, mise en scène de Xavier Leroux.

L'armée des Perses, que commande le roi Xerxès, a été démantelée par les Grecs. A la Cour des Perses, c'est le deuil et l'angoisse. Et Xerxès, en fuite, revient, honteux et déplorant le désastre.

Atossa, MM. Louise Silvain, MM. Silvain, A. Lambert fils, De Max, Huet, André Polak, Alcega, Dorival.

Le chœur des vieillards.

OPÉRA-COMIQUE

13 h. 30, LES NOCES DE FIGARO, opéra-comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

Le comte Almaviva veut séduire la fiancée de Figaro, Suzanne. Mais la comtesse, d'accord avec Suzanne, déjoue le projet infidèle du comte, qui demande son pardon.

Suzanne, MM. Vallandri, Edmée Favart, Ritter-Clampi, Billa-Azéma, Barrière, Razon, Baye, Farnetier, Figaro, Bartholo, Boute, Antonio, Bridou, Double-Main.

Chef d'orchestre : M. Vidal.

ODÉON

14 heures, MARIE TUDOR, drame en 3 journées de Victor Hugo.

Marie Tudor a pour favori l'aventurier italien Fabiano-Fabiani. Celui-ci délaisse la reine pour une fille du peuple, Jane, qui est en réalité l'héritière des Talbot. Fabiano projette soit de faire annuler le testament en désignant l'héritière, soit de la prendre pour femme en cas de revers de fortune. Son plan est déjoué par l'ouvrier ciseleur Gilbert, qui a élevé Jane. Marie Tudor, avertie des trahisons de son favori, veut d'abord le faire mettre à mort, mais elle se décide finalement à le faire évader. C'est Gilbert, accusé de crime, qui montera sur l'échafaud à la place de Fabiano. Le reine, du moins, le croit, jusqu'au moment où elle s'aperçoit que c'est bien Fabiano-Fabiani qui a été exécuté.

Marie Tudor, MM. Juliette Margot, Jane, Colliney, Gilbert, MM. Grellat, Simon Renard, En Jull, Fabiano-Fabiani, Joshua, Lord Clinton, Lord Chandon, Le grand chancelier, Lord Montagu, Lord Payet, Lord Forteau, Un geôlier, Un batelier.

GAITÉ-LYRIQUE

14 h. 15, LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, opéra-comique en 3 actes, paroles de Rosin et de Lurven, musique d'Ambrósio Thomas.

La reine Elisabeth et sa demoiselle de compagnie, Olivia, se sont trouvées séparées du cortège royal. Dans une taverne où elles se sont réfugiées, elles assistent à une scène pendant laquelle Shakespeare se livre à une scène de transport dans le parc de son palais. Il se recueille, et dans une sorte de vision, entend son génie qui lui reproche ses égarements. Ce génie, c'est la reine, puis Olivia. Shakespeare se voit transporté dans le monde de la reine, et se croit aimé, il s'entend traiter de visionnaire. La reine a pitié de lui et lui dit que cette nuit doit demeurer un songe pour tout le monde, hormis pour lui.

Elisabeth, MM. Jane Morlet, Olivia, Jenny Bernals, Shakespeare, MM. Danges, Pata, Jardins, Lord Latimer, Ariel.

TRIANON-LYRIQUE

14 heures, VERONIQUE, opéra-comique en 3 actes, paroles de Vanloo et G. Duval, musique de M. André Messager.

Florestan de Valducourt doit, par ordre supérieur, épouser Hélène de Solanges, qu'il n'a jamais vue, et rompre avec une maîtresse qu'il aime. Hélène, piégée au lit, se déguise en grisette, et, sous le nom

de Veronique, fait la conquête de Florestan. Ils se marient au dernier acte.

Hélène de Solanges : Mlle Reybel. Les autres rôles par Mlles S. Denay, J. Ferry, Cardon, Laureire, MM. J. Thery, Biward, Card, Dumontier.

AUTRES THEATRES

Ba-Ta-Clan, 14 h. 30, le Jour et la Nuit ; Vaudeville, 14 h. 30 ; Athénée, 14 h. 30 ; Châtelet, 14 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 ; Porte-St-Martin, 14 h. 30 ; Gymnase, 14 h. 30 ; Ambigu, 14 h. 30 ; Théâtre de Paris, 14 h. 30 ; Renaissance, 14 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 14 h. 30 ; Apollo, 14 h. 30 ; Scala, 14 h. 30 ; Femina, 14 h. 30 ; Th. des Arts, 14 h. 30 ; Déjazet, 14 h. 30 ; Cluny, 14 h. 30 ; Guignol-Grevin, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

Pasdeloup, 15 h. 30 ; Casino de Paris, 14 h. 30 ; Palace-Théâtre, 14 h. 30 ; Cigale, 14 h. 30 ; Cirque Médrano, 15 h. 30 ; Mayol, 14 h. 30 ; Le Perchoir, 15 h. 30 ; Gaumont-Palace, 14 h. 30 ; Salle Marivaux, 14 h. 30 ; Com. Ch.-Elysées, 14 h. 30 ; Max-Linder, 14 h. 30 ; Electric, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 50, 17 fr. 50, 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Places de 5 fr. à 1 fr. 50 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

RELACHE

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, r. Richelieu. T. Gut. 02-22. Mét. : Palais-Royal.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 50, 17 fr. 50, 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Places de 5 fr. à 1 fr. 50 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Primerose, MM. Mario Lecoq, Hubert, Mlle Nivette, Suzanne Desvoys, Jane Faber, Mlle Starni, Baronne de Moncreux, Comtesse de Pélion, Mme Jeannin, Comte de Pélion, Denis, Caronnet de Mirance, Docteur Chardin, Vicomte de Lancy, Pierre de Lancy, Samuel David, Hubert de Pélion, Baron de Moncreux, Le petit Edmond.

Vendredi 23, samedi 24, 19 h. 30, les Sœurs d'amour ; dimanche 25, matinée, 13 h. 30, Mamezelle ; lundi 26, 19 h. 30, Anouilh.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Sept.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 50, 17 fr. 50, 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Places de 5 fr. à 1 fr. 50 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

Vendredi 23, 19 h. 30, la Damnation de Faust, samedi 24, 19 h. 30, Samson et Dalila, la Tragedie de Salome ; dimanche 25, relâche.

30 heures, PRIMEROSE, comédie en 3 actes, en prose, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

Le comte de Pélion a deux enfants : Primerose et Hubert. Primerose aime Pierre de Lancy. Mais le jeune homme est ruiné. Pour cette raison, son père, comte de Pélion, veut qu'il épouse une riche héritière, et Primerose se résigne à épouser Pierre de Lancy.

d'aventures et de quiproquos romanesques, tout se découvre, et le duc épouse Viola.

Viola, MM. Nivette, Brey, Péclet, MM. Joubert, Lamy, Roger Vincent, Goutant, Chaumont, Didier.

Orchestre des Concerts Montoux. Chef : M. Perté.

Vendredi 23, 20 heures, Musette, Monsieur Pinpin ; samedi 24, 20 heures, le Grillon du foyer ; dimanche 25, 20 heures, Monsieur César ; lundi 26, 20 heures, Monsieur César ; mardi 27, 20 heures, Monsieur César ; mercredi 28, 20 heures, Monsieur César ; jeudi 29, 20 heures, Monsieur César ; vendredi 30, 20 heures, Monsieur César.

Vendredi 23, 20 heures, Musette, Monsieur Pinpin ; samedi 24, 20 heures, le Grillon du foyer ; dimanche 25, 20 heures, Monsieur César ; lundi 26, 20 heures, Monsieur César ; mardi 27, 20 heures, Monsieur César ; mercredi 28, 20 heures, Monsieur César ; jeudi 29, 20 heures, Monsieur César ; vendredi 30, 20 heures, Monsieur César.

Vendredi 23, 20 heures, Musette, Monsieur Pinpin ; samedi 24, 20 heures, le Grillon du foyer ; dimanche 25, 20 heures, Monsieur César ; lundi 26, 20 heures, Monsieur César ; mardi 27, 20 heures, Monsieur César ; mercredi 28, 20 heures, Monsieur César ; jeudi 29, 20 heures, Monsieur César ; vendredi 30, 20 heures, Monsieur César.

Vendredi 23, 20 heures, Musette, Monsieur Pinpin ; samedi 24, 20 heures, le Grillon du foyer ; dimanche 25, 20 heures, Monsieur César ; lundi 26, 20 heures, Monsieur César ; mardi 27, 20 heures, Monsieur César ; mercredi 28, 20 heures, Monsieur César ; jeudi 29, 20 heures, Monsieur César ; vendredi 30, 20 heures, Monsieur César.

Vendredi 23, 20 heures, Musette, Monsieur Pinpin ; samedi 24, 20 heures, le Grillon du foyer ; dimanche 25, 20 heures, Monsieur César ; lundi 26, 20 heures, Monsieur César ; mardi 27, 20 heures, Monsieur César ; mercredi 28, 20 heures, Monsieur César ; jeudi 29, 20 heures, Monsieur César ; vendredi 30, 20 heures, Monsieur César.

Vendredi 23, 20 heures, Musette, Monsieur Pinpin ; samedi 24, 20 heures, le Grillon du foyer ; dimanche 25, 20 heures, Monsieur César ; lundi 26, 20 heures, Monsieur César ; mardi 27, 20 heures, Monsieur César ; mercredi 28, 20 heures, Monsieur César ; jeudi 29, 20 heures, Monsieur César ; vendredi 30, 20 heures, Monsieur César.

Vendredi 23, 20 heures, Musette, Monsieur Pinpin ; samedi 24, 20 heures, le Grillon du foyer ; dimanche 25, 20 heures, Monsieur César ; lundi 26